



Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique*

Notion : la concorde

L'expérience **paraît** enseigner que, dans l'intérêt de la paix et de la concorde, il **convient que** tout le pouvoir **soit** concentré dans les mains d'un seul. Nul Etat, en effet, n'est demeuré aussi longtemps sans aucun changement notable que celui des Turcs, et en revanche nulles cités n'ont été moins durables que les Cités populaires ou démocratiques, et il n'en est pas où se soient élevées plus de séditions. Mais si "paix" est le nom que méritent de porter la servitude, la barbarie et la solitude, il n'est rien pour les hommes de si lamentable que la paix.

Entre les parents et les enfants, il y a certes plus de querelles et des discussions plus âpres qu'entre maîtres et esclaves, et cependant il n'est pas dans l'intérêt d'une saine gestion de la famille que l'autorité paternelle se transforme en droit de propriété et de domination et que les enfants soient traités en esclaves. C'est donc la servitude, non la paix, qui demande que le pouvoir passe entre les mains d'un seul : ainsi nous l'avons déjà dit, **la paix ne consiste pas dans l'absence de guerre mais dans l'union des âmes, c'est-à-dire dans la concorde.**

DOSSIER LINGUISTIQUE : LA CONCORDE

On ne peut rendre compte de ce texte sans une analyse du mot « concorde », faut de quoi on risque de passer à côté du problème, qui n'est pas uniquement la question de définir ce qu'est la paix ou le meilleur régime politique.

La concorde, c'est l'union des cœurs et des volontés, qui produit la paix. Pour Spinoza, cœur et volonté, c'est l'union des âmes.

Plus précisément encore, la concorde est un « rapport moral, une situation qui existe entre des personnes ayant même disposition de cœur, d'esprit, et vivant en harmonie, éventuellement en collaborant à une œuvre commune ».

Commentaire [MD1]: C'est une rhétorique habile : tout semble attester que le pouvoir absolu soit une garantie de paix. Tout le reste du développement ne vient que pour établir le contraire. La thèse vient par « antiphrase ». Spinoza avance le contraire pour mieux établir sa thèse qui consiste à définir la paix. Les tensions, les discussions, les querelles, les séditions, à l'aune collective comme à l'aune d'une micro communauté sont le signe d'une liberté possible. La paix n'est pas l'absence de guerre.

Commentaire [MD2]: Les Turcs n'étaient pas considérés comme un modèle de démocratie. Si l'on mesure la valeur d'un gouvernement à sa capacité de durée, nul doute que l'Etat turc mérite la palme. Les démocraties en revanche ne brillent ni par leur capacité à imposer une paix durable. La phrase suivante nous éclaire sur ce point : la paix ne se confond pas avec la stabilité d'un régime. Les régimes totalitaires peuvent durer et imposer une paix factice qui est simplement une tyrannie.

Commentaire [MD3]: C'est la thèse

Autrement dit la concorde est une **relation de justice**, fondée non pas sur la loi ou le droit mais sur quelque chose de plus profond, et au fond d'assez vague.

Qu'est-ce qui fonde une même disposition de cœur et d'esprit ? Le plus souvent, c'est une religion, le partage de convictions communes, auxquelles les membres d'une communauté adhèrent librement. C'est un rapport moral et non un rapport « politique », issu du droit autrement d'une « obligation ». La concorde est-elle un « fruit », une base, est-elle une condition nécessaire ? On voit toute la difficulté du terme. Parfois elle est même conçue comme une sorte de mystérieuse propriété aux vertus magiques, avec le pouvoir de faire tomber tout ce qui entrave les relations de justice entre les hommes (voir Jankélévitch, texte ci-dessous)

Paul Morand, *Parfaite de Saligny*, 1947, p. 200

Le mot semble t-il apparait tardivement : « La concorde, ce beau mot tout neuf sous Louis XVI, (...) un mot girondin froid et blanc, apaisant, majestueux, un peu exsangue. »

Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, 1957, p. 197.

« Les inspirations de la bienveillance sont éloquentes et ingénieuses, étant sagesse infuse, docte nescience et gnose du cœur. Mettons-nous bien d'accord, disent les marchands et les disputeurs décidés, précisément, à n'être pas d'accord. Et voici que la fièvre du malentendu tombe comme par enchantement; là où étaient la raideur, la bouderie stagnante et les regards en coulisse, voici que s'anime la généreuse **concorde**, liquéfiant toutes les complications, faisant fondre, comme il arrive dans les songes de la nuit, l'affectation, la gêne et le bluff. Ne dirait-on pas l'immense, la rafraîchissante simplicité du premier baiser? »

M^{me} de Genlis, *Les Chevaliers du Cygne*. 1, 1795, p. 26.

Voilà les hommes, les citoyens estimables, pour lesquels seuls cette académie nationale est fondée : le temple des muses n'est auguste et vénérable que parce qu'il

Le mot fut significatif au point qu'on le donna au fleuron de l'industrie française.



Commentaire [MD4]: Autrement dit, il apparaît à la veille de la Révolution.

Commentaire [MD5]:

C'est d'une subtilité rabbinique. Ici, ce qui est décrit, c'est l'effet de la concorde, une sorte de miracle qui détruit tous les mensonges qui fait naître une toute autre attitude. C'est une « sagesse infuse » un savoir qui ignore qu'il existe (nescience), une gnose (une connaissance du cœur). On voit à quel point la concorde est une notion difficile à exposer rationnellement, et surtout que ce n'est pas une notion politique au sens strict. Ici, elle est presque une sorte de miracle émotionnel, une communion comme cela peut se produire pendant une liturgie catholique romaine (les protestants n'ont pas de sacrements). La concorde entre les hommes... un rêve, une utopie ? Et pourtant les hommes ne cessent de porter cette utopie dans leur cœur. La concorde est une relation entre les hommes qui ne s'inscrit pas dans le droit, mais dans leur commune humanité. Elle est comme l'amour, disponible pour le pire et pour le meilleur.

est encore celui de la vertu; l'aimable innocence et la **concorde** y maintiennent l'ordre, la *paix* et la plus douce *harmonie*; elles en écartent l'intrigue, la licence et l'audacieuse impiété.

François Mauriac, *Journal du temps de l'occupation, 1944*, p. 330.

« Non, cette place [place de la Concorde] ne porte pas un nom usurpé : il existe une **concorde** entre les Français. Les arbres des Tuileries, eux, le savent, et les balustres, et ces anciens parapets d'où, si souvent, se pencha notre jeunesse, aux retours de l'aube, sur la Seine déserte. À leur insu, tous les *cœurs s'accordent* ici ».

EXPLIQUER UN TEXTE

Quel est le problème posé ? C'est celui de la paix et du régime politique qui le garantit. Il faut donc définir ce qu'est la paix. D'abord au niveau politique, au niveau d'une société et par extension au niveau d'une micro-communauté.

La rhétorique argumentative est habile. Spinoza commence par dire le contraire de ce qu'il veut avancer. Pour instaurer la paix, il convient que le pouvoir soit entre les mains d'un seul.

Mais il modalise soigneusement : « l'expérience paraît enseigner ». D'emblée nous sommes prévenus. D'abord l'expérience, - et l'expérience peut tromper, une paix apparente peut cacher une vraie servitude – puis le verbe « paraître ». Examinons donc ce fait apparent qui peut conduire à considérer comme souhaitable la concentration du pouvoir.

Or la paix, ce n'est pas « l'ordre » social pour le dire dans une langue plus moderne. Au contraire, sous une paix apparente peut se dissimuler la mise en servitude d'un peuple. Spinoza prend alors deux exemples de régime politique : celui des Turcs et celui des cités grecques. Deux critères apparents sont donnés : la durée (ou la stabilité) d'une société.

Commentaire [MD6]:

Ici, la concorde est une sorte d'entente préalable, un sentiment partagé, une communion, une harmonie entre les hommes. Elle a par ailleurs des vertus quasi magiques puisqu'elle écarte tout ce qui est source de désaccord entre les hommes. Jankélévitch dit à peu près la même chose, d'une autre manière.

Commentaire [MD7]:

Ici la concorde est fondée sur l'amour d'un lieu hautement significatif, Paris. La concorde est un sentiment presque inconscient, lié à un symbole : Paris (et donc par métonymie la France). D'où l'enjeu de ce qu'on appelle aujourd'hui le patriotisme, le sentiment d'appartenir à une nation, d'avoir un passé commun, et un amour partagé de lieux signifiants.



Celle des Turcs. L'ordre social caractérisé par l'absence de séditions, de tensions et de conflits sociaux. Or, si l'on regarde les apparences, la Turquie est un état qui se caractérise par une longue durée et par une paix apparente. Au contraire, les Cités populaires ou démocratiques se caractérisent par leur turbulence et de désordre intérieur. Mais la paix des Turcs ne fait que dissimuler « la servitude, la barbarie et la solitude », autrement dit, c'est une fausse paix mais une vraie tyrannie.

La paix est donc tout autre chose que l'absence de guerre, qui peut dissimuler un pouvoir absolu qui empêche toute discussion.

Il s'agit d'un problème politique, celui du pouvoir et du régime qui peut garantir la paix, mais une paix authentique.

Cela peut-il signifier l'apologie du désordre dans la cité pourvu que le pouvoir ne soit pas concentré dans les mains d'un seul ? Non, car le second exemple que donne Spinoza en posant la question sur un autre plan que celui du politique le conduit à une définition de la paix.

Le second exemple choisi est celui des familles et des tensions bien connues au sein même de la microsociété que constitue une famille. Une saine gestion implique l'acceptation et le traitement des conflits. Sinon, l'autorité paternelle, qui reproduit la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul peut conduire à des relations de type « maître/esclave ».

Il faut donc admettre au sein de toute communauté, comme inhérent à leur fonctionnement et à leur développement, des désaccords, des conflits, des tensions et donc un état qui n'est pas la paix, du moins telle que souvent nous la concevons.

Mais la conclusion de Spinoza est nette, la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul, l'autorité unique, c'est en vue de la servitude, et non de la paix.

Soulignons que l'opposition sur laquelle travaille Spinoza n'est pas la paix/la guerre mais la paix/la servitude. Autrement dit, l'enjeu notionnel du texte est la liberté. A quelles conditions la liberté est-elle possible ? A la condition que le pouvoir ne soit pas accaparé.



La seule beauté peut-elle être à la source de la concorde entre les hommes ? Non. Elle peut susciter une rage jalouse et aveugle. La concorde est aussi un fruit de l'histoire, d'une histoire partagée, mais aussi d'un vœu que cette histoire continue.

Mais pour autant la paix ne procède pas nécessairement de la démocratie comme la Grèce en témoigne.

La paix ne s'oppose donc pas à la guerre. La paix est dans l'union des âmes, c'est-à-dire des esprits.

Mais est-ce possible ? On peut concevoir que cette union des âmes puisse se faire dans le cadre d'une petite communauté familiale, et l'expérience nous montre que la famille est souvent le lieu d'âpres divisions, de servitudes écrasantes, de violences silencieuses. Alors au niveau d'une société tout entière, à plus forte raison. Les intérêts divergents, le poids des mentalités, la convoitise et la soif de pouvoir, tout concourt à ce qu'une société soit parcourue de tensions puissantes. Comment faire l'union des âmes au niveau politique ? Pourtant, c'est bien la définition de Spinoza, la paix comme concorde (du latin « cordis » qui veut dire cœur). L'union des cœurs. Comment l'atteindre ? Par la rhétorique politique ? Par un projet commun ?

On voit combien la définition de la paix est décisive, puisqu'elle détermine le projet de société. Si la paix est l'ordre social, alors qu'importe le régime politique. Mais si la paix est l'union des âmes alors il faut qu'elles s'accordent sur une vision commune, des valeurs communes, un projet collectif.

Quoi qu'il en soit, la concorde est pour Spinoza la condition même de la liberté politique. Au moins dans ce texte. Soit, mais si la concorde est une sorte de préalable à toute société, comment faire l'union des esprits, l'union des âmes ? Elle ne peut se faire sur des idées politiques, si la concorde est un rapport moral, elle est antérieure à tout rapport de justice. Car la justice est une relation de droit, elle implique un contrat.

(A partir de là, le texte ne vous dit plus rien, vous pouvez bien sûr faire quelques hypothèses, mais vous ne pouvez plus vous appuyer sur le texte).



Doisneau, le dresseur de colombes

La concorde, c'est aussi une certaine idée du bonheur, du couple, de la famille, de la manière de concevoir les enfants, de la manière de mourir, de la manière de croire et de prier. Détruire une anthropologie, c'est détruire une société qui fonde la concorde entre les hommes sur une certaine vision de l'homme, (homme et femme). Si c'est l'union des cœurs, il convient que ces cœurs partagent les mêmes valeurs civilisationnelles. Et ces valeurs sont le fruit aussi d'une mémoire partagée. Ce qu'on appelle une « histoire ».

SUJETS DE DISSERTATION

En quoi la concorde est-elle le fondement de la paix ?

La paix n'est-elle que l'absence de guerre ?

La concorde n'est-elle qu'une utopie ?

En quoi la concorde est-elle une notion politique ? (n'est-elle qu'une notion politique ?)

La société n'aurait-elle qu'une alternative ? Entre un ordre social garanti, imposé par le pouvoir concentré en un seul (mais une absence de liberté) et un désordre social inhérent fragilisant la société et la rendant moins apte à durer et à survivre. Mais avec de la liberté...

Ce n'est la paix ni dans un cas ni dans l'autre, mais la deuxième possibilité est la plus souhaitable. Sauf que, au-delà d'un certain désordre social même lorsque le pouvoir est partagé, le changement de régime est inévitable. Ou alors on risque un effondrement social, ou une guerre civile. L'ordre social est le terme pour parler de l'unité d'un pays, et cette unité est organiquement reliée à cette alchimie fragile qu'on appelle « la concorde ».

Cette communion dans des valeurs partagées garantit la survie même de certaines communautés (dites minoritaires). Spinoza avait blasphémé contre sa propre communauté, portant atteinte à ses valeurs. Il fut excommunié. Pas de quoi se scandaliser. Il ne partageait plus les valeurs religieuses de son groupe, qui l'a exclu.



Photo : mai 68.



Les premiers congés payés sous le front populaire